

La lamentation du dernier banc

Ô vous qui rentrez dans cette église, ayez pitié du dernier banc, vers le pilier.

Pourquoi, sur moi, vous acharner toujours ?

Quitte à vous serrer comme les pains dans un four ?

Suis-je plus moelleux, plus confortable; moins anonyme,

Que mes frères de devant pourtant du même millésime ?

À moins qu'en souvenir du publicain de l'Évangile,

Vous ne restiez près de la porte, à cause de votre foi fragile !

Est-ce par souci d'humilité

Que vous restez près du bénitier ?

Si quelqu'un guignait par la fenêtre

On pourrait croire que vous avez peur du prêtre.

Parfois pour m'alléger la tâche,

Les curés font des remarques et se fâchent.

« Avancez, que diable, le Bon Dieu veut vous voir! »

Mais, le dimanche suivant, sur mon séant tous reviennent choir !

Un curé de ma connaissance; puisqu'il était à Massongex,

A. Grimentz, avait inscrit :«Les 10 premiers bancs sont chauffés ! »

Votre curé d'aujourd'hui au sermon ne dira rien,

Mais comme je le connais, il n'en pense pas moins !

Un jour passant près de moi,Il m'a confié tout bas :

« Pauvre banc, le jour où tu seras vide: j'aurai pas mal de rides !»

Excusez-moi pour ces quelques épines –

Mais ma planche est si lisse que j'ai grise mine

Abbé M. CARRAUX, Massongex, Suisse